

# AU DIABLE LES DIVISIONS !

*Frère Damien Duprat – 1 mars 2020*

« Diviser pour mieux régner » : peut-être cela pourrait-il être une devise du Diable, lui qui n'est jamais aussi content que lorsqu'il parvient à semer la discorde, la zizanie, la haine, entre les êtres humains que nous sommes. C'est bien l'une des tactiques favorites dont il use pour étendre son pouvoir sur ce monde.

Mais il n'hésite pas non plus à se dissimuler sous le masque de la concorde pour mieux parvenir à ses fins. « Pas de vagues », ce pourrait aussi être l'un de ses leitmotiv, en particulier lorsqu'il s'agit de réagir face au mal. « Tu ne vas tout de même pas risquer de te brouiller avec untel en refusant d'entrer dans sa combine ; bon d'accord, elle est malhonnête, mais ce n'est pas si grave non ? » Et nous voilà entraînés à faire quelque chose de mal au prétexte de sauver une amitié, mais au fait quelle est la valeur d'une relation fondée sur la malversation ? Ne risque-t-elle pas de finir en division beaucoup plus qu'une amitié honnête ?

La division est l'œuvre du Diable : c'est l'aspect que je développerai brièvement en premier lieu. Nous verrons ensuite que le Christ a réellement le pouvoir de restaurer l'unité voulue par Dieu. Pourtant, son Évangile suscite souvent des oppositions, des divisions, comme je l'évoquerai en troisième lieu. Enfin, il nous faudra aborder la question spécifique des litiges qui peuvent surgir entre des fidèles du Christ.

## La division comme œuvre du Diable

Comme certains d'entre vous le savent peut-être, le mot « diable » est issu d'un verbe grec : « diaballô », qui signifie « séparer », « désunir », mais aussi : « calomnier », « attaquer », « accuser », « tromper ». D'où le mot « diabolos » qui signifie : le « diviseur », le « calomniateur ».

Le Diable existe ; il n'a pas été créé comme tel, mais comme tous les autres anges il était appelé à entrer de son plein gré dans l'amitié de Dieu. Pourtant il a pris une décision inverse : lui-même a choisi de se révolter contre Dieu, de se séparer de lui ; il fait la guerre à Dieu.

Et il ne se contente pas de cela. Il cherche à pousser les êtres humains que nous sommes dans ce même choix de mort qui consisterait à nous séparer de Dieu notre Père, ce qui serait notre plus grand malheur. Cela explique un autre nom qu'on lui donne, cette fois non plus d'après le grec mais d'après l'hébreu : Satan, ce qui signifie l'Adversaire. Ses armes principales sont la ruse (d'où son autre nom de « Malin ») et le mensonge, comme le dit Jésus : « il est menteur et père du mensonge » (Jn 8,44). Il veut aussi diviser l'humanité en excitant les jalousies et la haine, en suscitant des conflits, des guerres.

Le Diable n'est pas seul dans son cas : d'autres anges l'ont suivi dans sa chute mortifère, ce sont les démons. On pourrait penser que ce choix commun les rapproche les uns des autres... Pourtant,

ce semblant d'unité entre eux n'est cimenté par aucun amour, mais seulement par une certaine concorde en vue de l'action commune de s'opposer à Dieu et à ses desseins.

### Le Christ et lui seul peut nous unir à Dieu et réunir l'humanité...

Pourtant, ces esprits diaboliques étaient destinés à être unis à leur Créateur, le Dieu éternel unique en trois personnes : Père, Fils et Esprit Saint. Ces trois personnes divines sont tellement unies entre elles qu'elles constituent un seul et même Dieu, une seule et même substance.

La deuxième de ces personnes, le Fils éternel du Père, a pris notre chair, de sorte qu'en lui la nature divine s'est trouvée intimement unie à la nature humaine dans la personne de Jésus-Christ. Jésus-Christ est vrai Dieu et vrai homme, 100 % Dieu et 100 % homme. C'est en lui que nous trouvons le chemin de l'union avec notre Père céleste, car nous aussi nous sommes faits pour lui, comme saint Augustin s'en est émerveillé en s'adressant au Seigneur : « tu nous as faits pour toi, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne demeure en toi » (1). Le Christ, qui attire tous les hommes à lui (cf. Jn 12,32), nous permet d'être unis à lui et à son Père ; plus encore, il nous permet d'être unis à lui comme il est uni à son Père. C'est ce qu'il nous a révélé dans cette splendide prière, prononcée en présence de ses disciples la veille de sa mort :

*« Je ne prie pas seulement pour ceux qui sont là, mais encore pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi. Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. Et moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes UN : moi en eux, et toi en moi. Qu'ils deviennent ainsi parfaitement un, afin que le monde sache que tu m'as envoyé, et que tu les as aimés comme tu m'as aimé. » (Jn 17,20-23)*

Saint Paul souligne le fait que le Christ est notre paix. Il a affronté la difficile question des relations entre chrétiens issus du judaïsme et ceux issus du monde païen. Voici ce qu'il écrit à certains de ces pagano-chrétiens :

*« ...maintenant, dans le Christ Jésus, vous qui autrefois étiez loin, vous êtes devenus proches par le sang du Christ. C'est lui, le Christ, qui est notre paix : des deux, le Juif et le païen, il a fait une seule réalité ; par sa chair crucifiée, il a détruit ce qui les séparait, le mur de la haine ; il a supprimé les prescriptions juridiques de la loi de Moïse. Ainsi, à partir des deux, le Juif et le païen, il a voulu créer en lui un seul Homme nouveau en faisant la paix, et réconcilier avec Dieu les uns et les autres en un seul corps par le moyen de la croix ; en sa personne, il a tué la haine. Il est venu annoncer la bonne nouvelle de la paix, la paix pour vous qui étiez loin, la paix pour ceux qui étaient proches. Par lui, en effet, les uns et les autres, nous avons, dans un seul Esprit, accès auprès du Père. Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers ni des gens de passage, vous êtes concitoyens des saints, vous êtes membres de la famille de Dieu, car vous avez été intégrés dans la construction qui a pour fondations les Apôtres et les prophètes ; et la pierre angulaire, c'est le Christ Jésus lui-même. En lui, toute la construction s'élève harmonieusement pour devenir un temple saint dans le Seigneur. En lui, vous êtes, vous aussi, les éléments d'une même construction pour devenir une demeure de Dieu par l'Esprit Saint. » (Ep 2,13-22)*

L'Esprit Saint est bel et bien un esprit d'unité, comme en témoigne par exemple le miracle de la Pentecôte, quand des personnes issues de peuples nombreux et parlant des langues variées ont compris en même temps les apôtres proclamer les merveilles de Dieu (cf. Ac 2,1-11).

Il y a quelques instants j'ai cité des paroles de Jésus, et nous l'avons entendu émettre ce souhait que ses disciples soient un pour que le monde croie. L'Église a reçu cette mission d'être un signe et un lieu d'unité malgré toutes les divisions qui fracturent l'humanité. C'est pourquoi les divisions entre chrétiens sont un scandale auquel nous devons tous nous efforcer de remédier, d'abord par la prière. Ce souci œcuménique doit aussi nous habiter dans notre comportement quotidien, au sens où nous avons à être des artisans de paix. Écoutons à nouveau saint Paul :

*« Frères, je vous exhorte au nom de notre Seigneur Jésus Christ : ayez tous un même langage ; qu'il n'y ait pas de division entre vous, soyez en parfaite harmonie de pensées et d'opinions. Il m'a été rapporté à votre sujet, mes frères, par les gens de chez Chloé, qu'il y a entre vous des rivalités. Je m'explique. Chacun de vous prend parti en disant : « Moi, j'appartiens à Paul », ou bien : « Moi, j'appartiens à Apollos », ou bien : « Moi, j'appartiens à Pierre », ou bien : « Moi, j'appartiens au Christ ». Le Christ est-il donc divisé ? Est-ce Paul qui a été crucifié pour vous ? Est-ce au nom de Paul que vous avez été baptisés ? » (1 Co 1,10-13)*

Tous les baptisés forment un même corps, le corps du Christ, et il ne doit point y avoir de division dans le corps. On peut dire que Jésus est venu mettre fin à une guerre, et même à deux grands types de guerre : d'abord la guerre que les hommes mènent contre Dieu, ensuite les guerres entre les hommes. Et cet ordre est important, car c'est dans la mesure où nous sommes en paix avec Dieu que nous sommes aussi capables de vivre dans la paix véritable avec nos frères et sœurs en humanité. Ne rêvons pas qu'une unité est possible en-dehors de lui.

Imaginons un instant, par exemple, que l'humanité tente de se réunir contre Dieu, à l'image de Pilate et d'Hérode qui étaient ennemis mais qui devinrent amis dès lors qu'ils furent d'accord pour mettre Jésus à mort (cf. Lc 23,12). Mais une telle union contre Dieu ressemble plutôt à une association de malfaiteurs, vouée à tomber en ruines tout comme le Royaume du Diable. Ce serait une véritable catastrophe pour l'humanité. Au contraire, les véritables artisans de paix sont ceux qui cherchent d'abord à vivre en paix avec Dieu.

### **...et pourtant sa parole suscite parfois des divisions**

Pourtant, avec tout ce que nous avons déjà dit, il nous faut aussi entendre ces paroles impressionnantes de Jésus :

*« Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre : je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive. Oui, je suis venu séparer l'homme de son père, la fille de sa mère, la belle-fille de sa belle-mère : on aura pour ennemis les gens de sa propre maison. » (Mt 10,34-36)*

Comme nous en avons peut-être déjà fait l'expérience, parler de Jésus peut susciter de l'adversité contre nous. Annoncer l'Évangile de la paix semble paradoxalement susciter des divisions, à tel

point que l'on peut se dire : mieux vaut me taire pour ne pas faire de vagues. Certains vont même jusqu'à raisonner ainsi : j'ai ma foi, d'autres personnes se réclament d'autres religions, ce sont des chemins équivalents pour aller vers Dieu ; à chacun sa vérité et cohabitons ensemble sans chercher ensemble la vérité pour éviter des risques de désaccord.

Un tel mode de penser porte le nom de relativisme. En réalité, cette tentative de sauvegarder une certaine unité est une impasse ; pourquoi ? Parce qu'elle ne fait pas droit à la soif de vérité qui habite le cœur de toute personne. Prétendre que la vérité n'est qu'une affaire subjective revient en fait à ruiner la notion même de vérité, c'est une contradiction dans les termes. Pour prendre une image biblique : je ne peux pas prendre appui sur un rocher si celui-ci n'existe pas de façon objective, indépendamment de moi. L'acte de foi implique de reconnaître que Dieu existe tel qu'il est et que nous avons à le découvrir, non pas à l'inventer ; bien sûr, cette découverte prend place dans notre existence et elle passe par notre subjectivité, mais Dieu est un être objectif, qui existe de toutes façons. Et il faut ajouter qu'il a fait aux hommes le cadeau immense de se donner à connaître, d'abord progressivement au peuple d'Israël, puis de façon accomplie en Jésus-Christ : c'est la Révélation judéo-chrétienne, que l'Église a reçu la mission de transmettre à tous.

Certains n'accueillent pas cette annonce, et font même parfois preuve d'hostilité envers ceux qui s'en font les témoins : c'est ainsi que peuvent naître des divisions, et cela au sein même des familles, comme Jésus en fait le douloureux constat. Allons-nous pour autant cesser d'annoncer le Christ ? Surtout pas, puisqu'il demeure pour tout homme le chemin, la vérité et la vie (cf. Jn 14,6). Comme nous l'avons vu, c'est en lui seul que l'humanité est appelée à se rassembler, par-delà toutes ses divisions, même celles qui ont été provoquées par les témoignages évangéliques. Nous-mêmes avons peut-être, par le passé, accueilli froidement certains de ces témoignages, avant de nous reprendre et d'y adhérer ; d'ailleurs, il ne serait pas surprenant qu'il y ait encore en chacun de nous certaines résistances qui doivent encore être vaincues pour que nous soyons unis à Dieu de tout notre cœur. De la même manière, il faut espérer que tous les hommes, jusqu'aux pires persécuteurs de l'Église, finissent par se laisser toucher par la Bonne nouvelle du salut. De tels exemples ne sont d'ailleurs pas rares dans l'histoire.

Voilà pourquoi nous devons préférer le Christ à toute personne humaine, comme il nous y appelle lui-même en des termes vigoureux :

*« Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi ; celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi » (Mt 10,37)*

Plusieurs siècles avant lui, le philosophe grec Aristote s'était déjà exprimé en des termes consonants : « Si les amis et la vérité nous sont également chers, c'est à la vérité qu'il convient de donner la préférence » (2).

### Entre fidèles du Christ, se garder des divisions

Nous avons vu comment ceux qui se font les témoins de la vérité évangélique doivent souvent faire face à l'adversité de la part de ceux qui refusent d'accueillir cette bonne nouvelle. Mais qu'en est-il des croyants entre eux ? Est-ce que le fait de croire au Christ nous garantit que nous n'aurons aucun litige avec les autres personnes qui partagent cette foi ?

Évidemment non ! Mais heureusement, un litige n'entraîne pas forcément une division. Pour expliquer au mieux les choses, je vous propose d'explorer quelques exemples d'affrontements entre des amis de Dieu.

Je commence par un passage biblique tout à fait singulier. Il se trouve dans le livre de Daniel, un livre prophétique où sont décrits des événements se déroulant pendant la captivité du peuple d'Israël à Babylone, au VI<sup>e</sup> s avant Jésus-Christ. Daniel prie pour que son peuple soit délivré de cet exil et puisse rentrer en Terre promise ; les circonstances sont rendues un peu complexes du fait qu'une troisième nation est impliquée : la Perse. Dans ce contexte, Daniel a une vision au cours de laquelle un ange lui dit ceci : « Le Prince du royaume des Perses m'a résisté pendant vingt-et-un jours » (Dn 10,13). Qui est ce prince du royaume des Perses ? La tradition l'identifie à l'ange protecteur de la nation Perse. Il ne s'agit pas d'un démon, mais d'un bon ange ; or, c'est aussi un bon ange qui affirme à Daniel qu'il s'est confronté à l'autre. Il y a donc une dispute, un désaccord entre des anges !

Les théologiens se sont demandé comment cela était possible. Voici par exemple ce qu'en a dit le théologien dominicain saint Thomas d'Aquin :

*« les jugements divins s'appliquent, par les anges, à des royaumes et à des hommes divers. Dans leurs actions, les anges sont réglés par la volonté divine. Il arrive parfois que dans ces divers royaumes et ces divers hommes se trouvent des mérites et des démérites qui s'opposent, de sorte que l'un est inférieur ou supérieur à l'autre. Les anges ne peuvent connaître l'ordre de la sagesse divine à ce sujet que si Dieu le leur révèle; ils doivent donc consulter la sagesse de Dieu. Ainsi, tandis qu'ils consultent la volonté divine au sujet de mérites contraires et s'opposant les uns aux autres, on dit qu'ils résistent l'un à l'autre; non qu'ils aient des volontés contraires (puisque tous sont d'accord pour accomplir la volonté de Dieu), mais parce que les choses au sujet desquelles ils consultent Dieu sont contraires entre elles. » (3)*

Dans l'exemple qui nous occupe dans le livre de Daniel, ce désaccord a duré 21 jours. Je ne m'attarde pas sur cette durée précise ; je relève seulement le fait que la discorde a été temporaire. D'après saint Thomas, elle a duré le temps que chacun des deux anges consulte le Seigneur pour connaître sa volonté sur le sujet en question ; dès lors que Dieu a révélé ce qu'il voulait, le différend prend fin, et l'ange qui défendait le mauvais parti s'incline sans hésiter devant la décision divine.

Si j'ai pris le temps de parler du désaccord possible entre des anges fidèles à Dieu, c'est bien sûr parce que l'on trouve la même chose dans nos vies humaines : nous, fidèles du Christ, avons souvent des vues divergentes sur certains sujets, même au nom de notre foi au Christ. Nous connaissons cela en communauté religieuse. Est-il opportun, par exemple, de fonder un couvent à tel endroit ? Les critères des discernements sont multiples, ce qui rend complexe la réflexion. J'imagine que pour des projets paroissiaux ou diocésains, c'est la même chose...

D'ailleurs, notre condition humaine marquée par le péché favorise de telles dissensions, beaucoup plus que la condition angélique. Je relève deux points. Premièrement, les anges fidèles à Dieu aiment parfaitement la volonté divine ; s'il peut y avoir entre eux un désaccord temporaire, c'est seulement parce qu'ils n'ont pas d'emblée une vision d'ensemble du projet de Dieu. Quant à nous, non seulement nous n'avons pas non plus cette vue totale, loin s'en faut, mais en plus de cela, sommes-nous toujours prêts à adhérer sans réserve à ce qui nous apparaît comme le meilleur ? Ne sommes-nous pas parfois davantage attachés à notre avis qu'à la vérité ? Tout à l'heure je citais Aristote, qui nous disait de donner notre préférence à la vérité par rapport à nos amis. Osons un petit jeu de mots que nous permet la langue française, en disant qu'il faut aussi préférer la vérité à nos propres avis ; il y a du courage et une vraie noblesse à reconnaître loyalement que nous nous sommes trompés, que nous avons eu tort, ou que nous avons parfois été de mauvaise foi.

Une deuxième différence entre les anges et nous réside dans la manière dont nous connaissons et dont nous transmettons cette connaissance. Notre réflexion et notre langage procèdent par mode de discours ; nous avons besoin de temps pour réfléchir, pour comprendre, pour formuler une idée, pour la dire. Et une fois qu'elle est dite, encore faut-il qu'elle soit entendue et comprise de notre interlocuteur ; tout ce processus est sujet à des défaillances, à des risques de malentendus, etc.

Il me semble que nous en trouvons une illustration dans un litige entre saint Pierre et saint Paul dont le Nouveau Testament porte la trace. Il s'agit de la difficile question de la transition entre d'une part la foi et les pratiques du peuple d'Israël avant le Christ, et d'autre part l'accomplissement de tout cela par le Christ ; plus précisément, la question en jeu est celle des règles alimentaires juives : fallait-il les garder ou pas ? Écoutons saint Paul relater l'incident :

*« Quand Pierre est venu à Antioche, je me suis opposé à lui ouvertement, parce qu'il était dans son tort. En effet, avant l'arrivée de quelques personnes de l'entourage de Jacques, Pierre prenait ses repas avec les fidèles d'origine païenne. Mais après leur arrivée, il prit l'habitude de se retirer et de se tenir à l'écart, par crainte de ceux qui étaient d'origine juive. Tous les autres fidèles d'origine juive jouèrent la même comédie que lui, si bien que Barnabé lui-même se laissa entraîner dans ce jeu. Mais quand je vis que ceux-ci ne marchaient pas droit selon la vérité de l'Évangile, je dis à Pierre devant tout le monde : "Si toi qui es juif, tu vis à la manière des païens et non des Juifs, pourquoi obliges-tu les païens à suivre les coutumes juives ?" » (Ga 2,11-14)*

Paul n'aurait-il pas eu tort de se taire au prétexte de préserver une certaine tranquillité, un accord de façade avec Pierre ? En l'occurrence, il avait compris l'importance d'un enjeu au sujet duquel Pierre s'était laissé aller à la faiblesse, et il lui a rendu service en réagissant vivement. Il est vrai que sur le moment, cela n'a pas dû être très agréable pour le prince des apôtres, mais finalement il a bien dû être reconnaissant à Paul de son intervention.

Vous l'avez compris à travers ces deux exemples, celui des anges et celui de Pierre et Paul : l'élément clé grâce auquel ces désaccords ne constituent pas de véritables divisions, c'est que chaque fois les deux protagonistes cherchent sincèrement la vérité, la justice, le bien ; en un mot, qu'ils sont unis dans un commun amour de Dieu et de sa volonté. Quant à nous, quand nous

prenons position, il faudrait que ce soit toujours dans un tel cheminement vers plus de lumière et de bonté. La vérité surgit parfois à la faveur de discussions orageuses. Par exemple, l'expression de notre foi dans le Credo de Nicée-Constantinople a été forgée au cours de ces premiers conciles de l'histoire de l'Église où les disputes théologiques furent serrées. C'est la vie ! Il nous faut aussi entendre ces paroles de saint Paul :

*« ... il faut bien qu'il y ait parmi vous des groupes qui s'opposent, afin qu'on reconnaisse ceux d'entre vous qui ont une valeur éprouvée. » (1 Co 11,19)*

Écoutons encore Paul encourager son ami Timothée à ne pas s'endormir dans une tranquillité trompeuse :

*« Devant Dieu, et devant le Christ Jésus qui va juger les vivants et les morts, je t'en conjure, au nom de sa Manifestation et de son Règne : proclame la Parole, intervins à temps et à contretemps, dénonce le mal, fais des reproches, encourage, toujours avec patience et souci d'instruire. » (2 Tm 4,1-2)*

Si nous aimons vraiment Dieu, nous comprenons que nous avons à chercher la meilleure manière de réagir face au mal quand nous en sommes témoins.

Si nous aimons vraiment Dieu, nous comprenons que nous ne pouvons pas nous taire face aux mensonges, et cela d'autant plus quand sont en jeu le bien commun de la société et le respect des plus petits.

Si nous aimons Dieu de tout notre cœur, nous entrons résolument dans le combat qu'il livre lui-même au profond de notre être pour nous délivrer du mal.

Tout cela n'est pas tellement compatible avec la devise « pas de vagues » ; bien sûr il faut chercher le plus possible la concorde, mais le véritable artisan de paix ne se satisfait pas des compromis fondés sur le sable de l'erreur, ou pire, du mensonge ou de la malversation. Il n'y a pas de paix véritable là où il n'y a pas un combat résolu contre le mal. Le Christ, seul chemin d'unité, est aussi paradoxalement un signe de contradiction parce qu'il combat l'erreur et le mal. Il a vaincu le monde (cf. Jn 16,33), mais il lui reste à accomplir cette victoire en nous. L'univers entier est destiné à être récapitulé en lui (cf. Ep 1,10) : il est le principe d'unité de tout ce qui existe, donc aussi de notre vie personnelle et communautaire. Gardons-nous de nous soustraire à sa souveraineté ; au contraire, laissons au Diable les divisions en nous unissant au Seigneur par toute notre vie !

Notes :

(1) Saint Augustin, Confessions, livre 1, paragraphe 1.

(2) Aristote, Éthique à Nicomaque, livre I, ch. 4, 1096a13.

(3) Saint Thomas d'Aquin, Somme de théologie, Prima pars, question 113, article 8.